

Études littéraires africaines



LE LAY (Maëline), MIRLESSE (Alexandre), éd., “*Au-dessous du volcan*” : rencontres littéraires de Goma. Préface de Lye M. Yoka. [Photographies de Emmanuel Katya et Landry Nshimiye]. Paris : Sépia, 2019, 260 p. – ISBN 979-10-334-0177-3

LE LAY (Maëline), RANAIVOSON (Dominique), éd., *Chroniques des Grands Lacs : nouvelles*. Paris : Sépia, 2019, 184 p. – ISBN 979-1-033401-872

Pierre Halen

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073884ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073884ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2020). Compte rendu de [LE LAY (Maëline), MIRLESSE (Alexandre), éd., “*Au-dessous du volcan*” : rencontres littéraires de Goma. Préface de Lye M. Yoka. [Photographies de Emmanuel Katya et Landry Nshimiye]. Paris : Sépia, 2019, 260 p. – ISBN 979-10-334-0177-3 / LE LAY (Maëline), RANAIVOSON (Dominique), éd., *Chroniques des Grands Lacs : nouvelles*. Paris : Sépia, 2019, 184 p. – ISBN 979-1-033401-872]. *Études littéraires africaines*, (49), 250–252. <https://doi.org/10.7202/1073884ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dre indépendamment du biologique » (p. 228). N'est-il pas problématique de faire des arts de la parole, bien que ces derniers puissent évidemment refléter des aspirations sociétales et idéologiques, des gages de vérités scientifiques ? Ainsi l'ouvrage dirigé par C. Leguy, intéressant à bien des égards, aurait-il gagné à étudier la production littéraire pour elle-même et à instaurer une distance critique plus importante entre les sujets traités et les opinions personnelles des contributeurs.

■ Charlène WALTHER

LE LAY (MAËLINE), MIRLESSE (ALEXANDRE), ÉD., *"AU-DESSOUS DU VOLCAN" : RENCONTRES LITTÉRAIRES DE GOMA*. PRÉFACE DE LYE M. YOKA. [PHOTOGRAPHIES DE EMMANUEL KATYA ET LANDRY NSHIMIYE]. PARIS : SÉPIA, 2019, 260 P. – ISBN 979-10-334-0177-3.

LE LAY (MAËLINE), RANAIVOSON (DOMINIQUE), ÉD., *CHRONIQUES DES GRANDS LACS : NOUVELLES*. PARIS : SÉPIA, 2019, 184 P. – ISBN 979-1-033401-872.

Ces deux ouvrages présentent bien des aspects communs. Le principal est leur but de faire exister, en dépit de tout, la pratique de l'écriture littéraire – ici essentiellement l'exercice de la prose narrative en langue française – dans la région des Grands Lacs, au carrefour du Rwanda, du Burundi et de la République Démocratique du Congo. Économiquement et politiquement, la zone est un peu plus large, mais, s'agissant de littérature, on conçoit que l'existence d'une langue commune joue ici un rôle déterminant. C'est qu'exister littérairement, dans ce contexte régional meurtri quasiment sans discontinuité depuis plus de vingt ans – voire le double si l'on prend comme point de départ les années où commencèrent à vaciller les deux régimes présidentiels de Mobutu et d'Havayarimana dans leurs pays respectifs –, exister est en soi un défi. Cela ne suppose pas seulement qu'il y ait des vellétés d'écriture et des talents, et même une volonté obstinée : cela suppose aussi, en plus d'une suffisante scolarisation, des échanges, de l'émulation, des possibilités de lecture, ainsi que des institutions littéraires minimales, en lien avec un lectorat. Située sur les rives enchantées mais menacées du Lac Kivu, la ville-frontière de Goma, à cet égard, pouvait à la fois jouer un rôle de charnière et constituer un symbole : étant « au-dessous du volcan » qui naguère encore l'avait menacée de disparition, elle était le lieu tout indiqué où organiser des rencontres régionales.

D'où un premier ouvrage, témoin d'un colloque littéraire où firent bien plus que se croiser, en 2018, des auteurs en herbe et des écrivains confirmés, des plumes régionales et des auteurs venus d'Europe, des jeunes et des expérimentés, mais aussi un public de lecteurs, de journalistes et d'étudiants. Fort opportunément, les uns et les autres parlent et de leurs propres œuvres et de celles des autres ; travailler ensemble (il y avait aussi des ateliers d'écriture), sortir de soi, se risquer au dialogue : rien de tel pour permettre un souffle. La transcription des échanges alterne ici avec la publication de textes inédits, nouvelles et poèmes : c'est dire que l'on prend le temps de « contrebalancer toute la charge négative » issue des « injustices politiques scandaleuses » (p. 31) par une affirmation simple : j'existe, je parle, j'écris, et toi aussi. Les auteurs déjà relativement connus qui étaient invités (Guillaume Jan, Blaise Ndala, Jean-Pierre Orban, Élise Rida Musomandera, Roland Rugero et Joëlle Sambu, ici dans l'ordre où les mentionne le prière d'insérer) l'étaient pour leurs liens biographiques avec la région mais sans souci de leur nationalité, de leur lieu de résidence ou d'autres critères « identitaires » : une condition plutôt favorable à l'intelligence et à l'humanité de ces échanges. À lire, donc, du début un peu discoureux mais pas inutile, jusqu'au beau texte, très achevé, très juste, de Blaise Ndala, qui est aussi comme une synthèse du volume : *Lettre au soldat que j'ai connu*, en passant par des dialogues qui sont parfois des confessions, et des textes inédits qui sont parfois des explorations des virtualités de l'écriture : nul ennui.

Les *Chroniques des Grands Lacs* qui ont paru ensuite à la même enseigne, mais au format dit de poche, présentent une table des matières plus conventionnellement composée de textes littéraires inédits. Associée ici avec Maëline le Lay, l'une des chevilles ouvrières des *Rencontres littéraires de Goma*, Dominique Ranaivoson avait déjà fait éditer par Sépia d'homologues *Chroniques du Katanga* (2007), des *Chroniques du Congo* (2012, avec André Yoka) et des *Chroniques du Cameroun* (en 2015, avec Robert Fotsing) : c'est dire l'attention qu'elle continue de vouer à l'encouragement des jeunes auteurs. Dans le cas présent, ils sont répartis en ensembles nationaux : quatre pour le Burundi, six pour la République Démocratique du Congo (dont un auteur de Kinshasa, ce qui était, disons, plus inattendu), et trois pour le Rwanda. Ce n'est pas le lieu de présenter le détail de ce recueil, divers à tout point de vue, donc inégal comme le précédent, mais justifiant toutes les curiosités. Ce qui lui donne néanmoins sa cohérence, outre le référent régional et la visée dont il a été question, c'est « l'écriture du conflit », qui était déjà le

thème des rencontres de Goma : il était presque inévitable que les traces et souvent les témoignages des violences subies par la région soient presque toujours la matière à la fois traitée et surmontée, autant que possible, par l'écriture. C'est que cette dernière est, bien plus que nous le pensons généralement, fondamentalement inspirée par l'intention de *Dépasser la mort*, pour reprendre le titre d'un bel essai récent de Myriam Watthee-Delmotte (Actes Sud). Faute, donc, de pouvoir saluer chacune de ces *Chroniques des Grands Lacs*, disons seulement que l'ouvrage se termine, comme le précédent, par un texte aussi émouvant que maîtrisé dans son genre, dû cette fois à Élise Musomandera.

Une même question est posée par les deux volumes : fallait-il les publier en l'état ? En dépit du travail et du retravail qu'on peut supposer (après tout, c'est cela, un « atelier » d'écriture), certains textes auraient certes pu recevoir encore quelques soins complémentaires tandis que d'autres – en minorité, précisons-le – peuvent laisser le sentiment d'être encore des essais maladroits. Surtout pour le premier de ces deux livres, il était cependant justifié de s'arrêter là dans l'apprêt et de ne pas priver non plus un auteur de la publication : tous ces textes, même dans ce qui peut apparaître encore comme un défaut ou une tentative inaboutie, nous parlent, et c'est bien plus essentiel que la toujours discutable « valeur » esthétique. Et si l'on prend un peu de recul, on se souvient d'autres livres ou d'autres œuvres d'art, réalisés dans des contextes sans doute moins dramatiques, mais au terme de démarches comparables à certains égards, visant à « faire exister » un lieu, et une population, et de jeunes auteurs. Par exemple, en 1931, le célèbre *Éléphant qui marche sur des œufs* de Thaddée Badibanga, médaillé par l'Académie française et premier livre de contes publié par un auteur africain en français, a été édité dans un comparable esprit de parole à partager : c'est en cela qu'il fait référence. Même si ce n'était que localement, chacun de ces deux ouvrages publiés par Sépia serait déjà justifié de faire mémoire d'avenir, d'exister en protestation contre les malheurs hélas réels qui, ainsi, n'auront pas raison de la parole.

■ Pierre HALEN